

## Géraldine Baud

L'architecture différemment

À huit ans, Géraldine Baud savait déjà quel métier elle voulait faire : architecte. « *Mon père était économiste de la construction, il m'a transmis le virus* », s'amuse-t-elle. En grandissant, sa détermination ne faiblit pas. « *J'avais envie d'être dans l'action, de créer du sens dans notre territoire et d'avoir un véritable*

**« On m'avait toujours dit que je n'y arriverais pas. »**

*impact sur la société.* » Elle intègre l'école d'architecture de Saint-Étienne, décroche un diplôme d'architecte urbaniste en 1999. « *Pourtant, on m'avait toujours dit que je n'y arriverais pas.* » Après son diplôme, elle occupe des postes très différents, de la conception à la conduite de chantier en passant par la muséographie et l'enseignement. Elle se retrouve même à faire de l'expertise d'ouvrages d'art sous-marins...

En 2015, elle décide de tirer parti de la diversité de ses expériences pour monter à Lyon sa propre société, GB'O, spécialisée dans les études préopérationnelles. « *Être architecte aujourd'hui est comme être médecin : il y a celles et ceux qui soignent et d'autres qui font de la prévention et du dépistage. Pendant longtemps, j'ai été dans le soin : construire, aménager, rénover.*

*Je voulais au contraire que GB'O soit tournée vers l'anticipation.* » Essentiellement sollicitée par les institutions publiques, elle intervient comme conseil. Géraldine Baud pose un diagnostic, analyse une problématique locale et porte un regard transversal qui intègre les questions d'économie ou de déplacements, les risques naturels, les liens intergénérationnels, etc. Elle identifie les personnes clés, organise des groupes de travail puis réalise une projection sur le développement possible de ce territoire. L'architecte travaille seule dans son entreprises, « *à la fois un choix et une difficulté au quotidien.* » Notamment parce qu'elle est une femme. « *Dans les métiers de l'aménagement et de la construction, les décideurs sont des hommes.* » Pour rompre cet isolement, Géraldine Baud s'investit dans des réseaux de femmes, comme FCE ou Capital Filles. ●

A.S.

Géraldine Baud est membre du comité FCE de Lyon.



## Stéphanie Pierre

La grande bleue

« *J'aime la liberté. Prendre des décisions ne me fait pas peur, le risque et la charge de travail non plus. L'entrepreneuriat me donnait tout cela* », explique Stéphanie Pierre, ingénieure aquacole et docteure en biologie marine, qui a fait ses études en Bretagne et à Toulon. Lors de sa thèse, elle découvre l'incubateur d'entreprises Paca-Est. Et se lance dans l'aventure : « *J'ai sauté dessus à pieds joints!* » L'incubateur l'accompagne pendant deux ans dans la construction de son projet : faisabilité, marketing, financement... Il lui permet également de recevoir une avance remboursable pour « *poser les bases* » et aussi de bénéficier de la formation à HEC

Challenge +, dédiée aux scientifiques désireux de créer une entreprise. L'objectif de l'ingénieure et de sa société Aquabiomass : développer une gamme de compléments alimentaires à base d'algues et d'actifs marins. « *De nombreux résultats de recherche restent dans les tiroirs des laboratoires sans jamais bénéficier au grand public, c'est dommage!* »

En 2014, Stéphanie Pierre commence par produire sa spiruline elle-même afin de « *maîtriser tout le processus, contrôler l'ensemble des paramètres, garantir la qualité* ». Cette microalgue est la matière première de ses produits diffusés dans les pharmacies, magasins bio, centres de thalassothérapie sous la marque Abysssea. Depuis, la gamme s'est diversifiée et la distribution se complète par la vente directe via

**« Je m'éclate dans la création et l'innovation. »**

son site. Entretemps, en 2017, l'ingénieure a repensé son projet avec l'aide de l'accélérateur de start-up Toulon Var Technologies. Elle décide de se fournir auprès de sociétés spécialisées dans la production d'algues, en quasi-totalité françaises, pour mieux se concentrer sur le développement commercial, les formulations, la recherche... Stéphanie Pierre a pu embaucher quatre personnes en 2019 suite à une levée de fonds. « *Je m'éclate dans la création et l'innovation* », confie l'entrepreneure, qui vient aussi de se lancer sur le marché de la nutrition alliée à la cosmétique. ●

Maelys Sourt

## Émilie De Barros

Briser le plafond de verre

Émilie De Barros n'a que vingt ans lorsqu'elle rachète la miroiterie Sogemi, à Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble, tout juste diplômée d'un BTS en génie électrique et mécanique et... sur le point de signer un CDI avec l'entreprise concurrente. « Je n'avais

**« Ça a été dur de se faire accepter dans le métier. »**

*pas beaucoup d'expérience professionnelle. Je n'étais pas très convaincue, mais mon père m'a dit : "c'est fait pour toi" ! », se souvient cette fille de vitrier. En*

janvier 2000, elle se lance dans l'aventure entrepreneuriale qui lui réserve son lot d'embûches. « J'ai eu tous les problèmes imaginables la première année : des impayés, le seul salarié qui pose sa démission parce qu'il ne veut pas être dirigé par une femme et, qui plus est, plus jeune que lui, des client·e·s qui n'avaient pas confiance en moi... Ça a été dur de se faire accepter dans le métier. »

Émilie De Barros tient bon. Elle sait couper et façonner le verre, maîtrise les normes techniques, met un point d'honneur à respecter ses délais, prospecte d'autres marchés. Alors que Sogemi se concentrait sur la découpe de vitrages pour le bâtiment, elle décide de diversifier les activités avec le sur-mesure, les innovations, la décoration. Elle développe

également une gamme pour les musées : « Depuis une quinzaine d'années, nous réalisons des cloches en verre pour protéger les sculptures. J'aime proposer des produits qui mettent en valeur le patrimoine. » Sa

société a, par exemple, assuré le vitrage de l'exposition sur Rose Valland, cette résistante iséroise qui a sauvé 60 000 œuvres

d'art spoliées par le régime nazi\*. Un changement de cap qui fait le succès de l'entreprise : « Le chiffre d'affaires a triplé, je suis passée d'un salarié à cinq. » En « femme de challenges », comme elle se décrit, Émilie De Barros compte bien continuer d'innover pour faire prospérer sa miroiterie, sans pour autant oublier les racines du métier : « En cas d'urgence sur une commande, j'enfile les chaussures de chantier, le bleu de travail et je descends à l'atelier. » ●

A.S.

Émilie De Barros est membre du bureau de FCE d'Isère.

\*Au Musée dauphinois, à Grenoble, jusqu'au 27 avril 2020. Lire aussi *Femmes ici et ailleurs* #14



## Racha Mahfouz

Guide de cœur

D'origine libanaise, Racha Mahfouz débarque en France à dix-sept ans et se prépare à devenir ingénieure. Diplômée de l'école polytechnique de Sophia Antipolis, à Nice – option télécommunication – elle part faire ses preuves à Paris, chez SFR puis Alcatel-Lucent. « J'ai toujours voulu créer mon entreprise. »

Racha Mahfouz se forme alors au management et fonde en janvier 2014 sa société, Sylog Conseil, juste après avoir accouché de jumeaux. « J'ai préparé mon business plan entre les biberons et les couches. »

Sylog Conseil mène une double activité : d'une part l'accompagnement d'entreprises pour le recrutement d'ingénieur·e·s et de technicien·ne·s, de l'autre, celui d'élèves de lycées professionnels d'Île-de-France. La deuxième n'est pas « financièrement gagnante mais elle me tient énormément à cœur. » Marquée par une coach durant son parcours scolaire, Racha Mahfouz veut redonner confiance à ces jeunes qui « ont l'impression d'être là

faute d'avoir assez bien réussi. Elles et ils sont perdu·e·s, ignorent les codes du monde du travail. L'objectif principal est de les revaloriser. » Le conseil en recrutement

**« Je veux donner encore plus pour ces jeunes ! »**

permet à Sylog de connaître les exigences des entreprises et de les transmettre aux lycéen·ne·s, à travers des ateliers sur l'orientation professionnelle, l'intégration à la vie d'une société, le comportement...

« Il est important de faire intervenir des professionnel·le·s vraiment issu·e·s de l'entreprise. »

La société de Racha Mahfouz, qui compte dix salarié·e·s, a décidé d'élargir le champ de ses interventions, avec des programmes de sensibilisation des filles aux métiers techniques et d'autres conçus pour les élèves en situation de handicap. Sylog va également ouvrir le premier réseau professionnel dédié aux jeunes des lycées pro, « leur LinkedIn à elles et eux ! ». En octobre, la cheffe d'entreprise a reçu le prix Innovation sociale des trophées Femmes de l'économie. Cette reconnaissance lui a donné un élan supplémentaire : « Je veux donner encore plus pour ces jeunes ! » ●

A.S.

